

## **CLIMATOLOGIE A CHAINAY AU XIX ème siècle : conséquences agricoles, démographiques, politiques.**

La climatologie, la météorologie, occupent une place importante de nos jours. Qui ne regarde pas les prévisions du lendemain, de la semaine en cours, parfois au-delà ?

C'est par des relevés précis, des analyses très poussées que l'on arrive à connaître le temps à venir.

Mais qu'en est-il du passé ? Nous nous proposons d'analyser le climat au cours d'une période bien précise : de 1843 à 1875, ceci grâce à l'enregistrement rigoureux, non pas des données statistiques climatiques, mais des récoltes, par leur date, leur volume, leur qualité. Autant d'éléments très dépendants du climat.

Nous avons à notre disposition une mine de données au niveau de la Commune de Chaignay, par le travail minutieux de deux agriculteurs Philippe CHARIOT (PC) et Armand ROUGET (AR); des études plus générales au niveau national, dont celles d'Emmanuel LEROY-LADURIE (ELL), le « pape » de la paléo-climatologie.

Il nous a paru intéressant de comparer ces différentes études afin d'expliquer la variabilité de la production agricole elle-même au plan local, puis les perturbations démographiques (natalité, épidémies, mortalité), les perturbations politiques engendrées par la disette, les réquisitions, conduisant souvent à des émeutes, parfois à des révolutions

Depuis l'an 1300 l'Europe a connu le « petit âge glaciaire » qui s'éteindra, progressivement, au 19<sup>ème</sup> siècle. Durant ces six siècles, où les glaciers sont dominants, côtoient Lyon, il y eu aussi des hivers doux (1575-1576), et même des étés brûlants (1616, 1636, 1718 ...).

Le 14<sup>ème</sup> siècle a des étés souvent humides et des hivers rudes qui se poursuivront au 15<sup>ème</sup> siècle. Notre pays et l'Eurasie connaîtront des famines (1661,1693) engendrées par une météo calamiteuse et sans doute des structures sociales vulnérables.

Le 16<sup>ème</sup> siècle sera chaud jusqu'en 1560, frais ensuite, avec un retour du petit âge glaciaire en 1590, qui se stabilisera au 17<sup>ème</sup> siècle

Le 18<sup>ème</sup> siècle sera celui du réchauffement de tout l'hémisphère Nord. L'essor démographique et économique de ce siècle, qui coïncide avec l'âge des Lumières, ne serait-il pas dû à ce revirement du climat ? Nous pouvons nous poser la question.

Le 19<sup>ème</sup> siècle connaîtra des années très chaudes, 1811 et surtout 1846, sur laquelle nous nous attarderons un peu plus loin. La crise économique de 1847, la révolution de 1848 auront comme causes majeures cette crise frumentaire, due elle-même à des récoltes calamiteuses.

1860 marquera la fin du petit âge glaciaire. Les glaciers ne cesseront de reculer, et nous ne sommes par loin de nos jours, de leur disparition. La production céréalière ne sera plus un problème, en cas de pénurie, on fera appel aux plaines de Russie, d'Ukraine, d'Amérique

## LA SITUATION DANS LA COMMUNE DE CHAIGNAY

**1843**

PC Philippe CHARLOT: *Année très pluvieuse, beaucoup de paille et pas de grain, il fallait huit à dix gerbes de blé pour faire un double-décalitre. Pas de fruits. Pas de rendement à la vendange, un propriétaire de quatre journaux de vignes (1ha32) n'a récolté que quatre pièces de vin (9HI12 – 7HI/ha)*

**1844**

PC : *La moisson a commencé le 12 juillet et le 12 août elle était terminée, peu de gerbes, mais une bonne récolte quand même. Quatre gerbes faisaient un double décalitre de blé. Bonne récolte en orge et en avoine, le vin était bon et très coloré. On a semé des seigles dès le 10 août (à cette époque Chaignay semait beaucoup de seigles). La terre était humide, on a commencé de semer les blés de très bonne heure. Les seigles et les blés étaient superbes la veille de l'hiver. La neige a couvert la terre pendant deux mois et n'a fondu que le 14 mars. A ce moment là seulement, l'on a pu aller à la charrue.*

**1845**

PC : *L'on n'a commencé de semer les avoines que le 17 mars, le printemps a été très humide. L'on a plâtré les prairies artificielles le 11 avril, la récolte en foin a été bonne. La moisson n'a commencé que le 22 juillet, bonne récolte en toutes céréales. Le blé se vendait 4 F le double décalitre (A cette époque le blé se vendait non pas au poids mais au volume), le seigle 2.80. Le temps a été humide toute l'année, les raisins n'ont pas mûri, on a fait une mauvaise vendange qui a donné un vin léger qui se vendait 25 F la pièce. A Noël, le blé se vendait 4.75 le double-décalitre, le seigle 3.10, l'orge 2.60*

**1846**

PC : *L'hiver 1845-1846 a été très doux, il n'a presque pas gelé, on a commencé de semer l'avoine le 10 février. Année précoce. Les arbres se sont mis en fleurs vers la fin de Mars. Nous avons un abricotier en fleurs le 15 mars, il n'y a pas eu que nous qui n'avions pas eu d'abricots. Pas de prunes non plus. La fenaison s'est faite par un temps superbe. La moisson a commencé le 6 juillet, elle était complètement terminée le 6 août. Le 6 juin nous avons eu une corde de grêle qui a fait des dégâts sur une partie du territoire. Néanmoins la récolte était d'une bonne moyenne, le prix était bon, au mois d'août l'on demandait le blé à 5.50 le double décalitre, le seigle 3.25 à 3.50, l'orge 3.00 à 3.20, l'avoine 1.80 à 2.00. Fin septembre, le blé a monté à 6.50, le seigle 4.00 à 4.50, l'orge 3.50. La vendange a commencé le 10 septembre par un temps superbe, le vin était beau et bon. Chaignay a été privilégié, en France l'année a été malheureuse, la récolte en grain a été déficitaire, les inondations de la Loire ont fait beaucoup de malheurs, des incendies ont éclaté dans plusieurs pays, il a fallu monter la garde dans beaucoup de communes du département. Le prix des grains montait toujours, la récolte en France devait être très mauvaise, en janvier le blé valait 8 F le double décalitre, l'orge 5 à 5.10, le vin 55 à 60 F la pièce, toutes les denrées étaient chères. Dans les villes on avait établi des comités de secours pour venir en aide aux malheureux. Tous les notables faisaient des dons, le Préfet s'était fait inscrire en tête pour 500 F, le marquis de Courtivron également pour 500 F, c'était pour acheter du pain aux indigents*

## Commentaire

Paul THUREAU-DANGIN dans son « *Histoire de la monarchie de juillet* » (1892) s'attarde longuement sur le lien entre l'année 1846 et les barricades de 1848.

Sans doute, les mauvaises récoltes qui ont précédé au niveau national depuis 1846 inclus (échaudage, sécheresse) ne sont pas étrangères à l'appauvrissement de la Nation, à son budget en déséquilibre (déjà), aux conflits politiques, qui ont amené le pays à la révolution de 1848, « *le printemps des peuples* ».

Nous voyons à Chaignay une récolte 1846 dans « *la bonne moyenne* » en quantité, mais avec des prix soutenus qui ne cesseront de grimper : 45 % de hausse sur le blé entre Aout et Septembre. De 1841 à 1847, l'hectolitre de blé passera de 18 à . . . 30,77 Francs !

Il faut dire que la récolte 1845, tant sur le plan local que national, fut très mauvaise, en quantité (12 Hl/ha) et en qualité. Le pays pu à peine terminer l'année.

1845 fut terrible également en Irlande à cause de la maladie de la pomme de terre, nourriture de base, venue des Etats Unis en 1844. Ce *phytophthora fungus* (le mildiou) entraîna la famine, l'exode ou le décès sur 10 ans de 1 600 000 personnes. Notre pays, à l'abri des vents du Nord-Ouest en fut épargné momentanément, malgré des conditions froides et humides tout au long de l'année. Sur ce point, l'observation de PC sur Chaignay est conforme aux relevés nationaux. Ce sera l'année la plus froide sur 130 ans, le PAG (petit âge glaciaire) n'est pas terminé . . .



La famine en Irlande 1846

1846, année très mauvaise au niveau national (10 Hl/ha en blé) arrivait sans le moindre stock de céréales en réserve et fut l'inverse météorologique de 1845

Cette mauvaise récolte européenne en 1846 est due à un fort coup d'échaudage et une sécheresse extraordinaire. Le grand climatologue anglais BRIFFA nous dira que 1846 fut l'un des douze été les plus chauds des 5 derniers siècles sur l'hémisphère Nord. Conditions accompagnées d'une prolifération excessive de mauvaises herbes et d'insectes, non détruits par l'hiver précédent ; de gelées printanières sévères en mars et d'une sécheresse hors normes de mai à septembre.

Un agriculteur de l'auxois, Gallotte, nous dit : « *Quant aux blés, le mal est sans remède. Chaque fois que je les vois, le cœur m'en saigne* ». Ciel de feu, soleil de plomb, dit également Pierre

LEVEQUE, historien climatologue bourguignon de cette époque : - 30 à - 50 % de récolte en moins

Les pays voisins ne furent d'aucun secours. La rumeur d'un complot de disette organisée gagna les esprits. La mobilisation de tous les moyens de l'Etat fut décrétée, mais tardivement. Les charrois, l'hiver venu, devenaient difficiles et la misère gagna tout le pays, surtout en pays de Loire, touché par les inondations. De graves désordres éclatèrent dans le Centre et l'Ouest : pillage de bateaux, de voitures, de greniers, jusqu'au massacre de leurs propriétaires dans l'Indre. La jacquerie s'était installée et la presse radicale condamnait fermement « *la justice bourgeoise* » qui condamnait fermement, jusqu'à la peine de mort.

Cette crise alimentaire eut comme conséquence une crise monétaire sans précédent. Crise, elle-même due à des achats conséquents de blé russe et à des achats d'or des pays voisins, le métal précieux s'étant déprécié . . . Le taux d'escompte fut relevé à 5 % et le tsar acheta des rentes françaises. Autrement dit, notre fournisseur acheta notre dette . . . Tout semblait rentré dans l'ordre mais pas pour longtemps, jusqu'à l'effondrement des actions, puis celui du marché florissant de la construction des chemins de fer, pourtant nécessaires pour l'acheminement des denrées importées.

Il fut reproché au Ministère des finances de ne pas avoir pris assez de précautions dans ses prévisions budgétaires, un emprunt de 350 millions fut nécessaire, on retarda la « conquête » de l'Algérie.

Emmanuel LEROY LADURIE nous dit que « *rarement un simple accident climatique avait produit une telle succession de contrecoups. Le mal d'ailleurs, n'était pas spécial à la France, il s'étendait à tous les pays où le blé avait manqué* ». La disette en Irlande fut terrible, comme la crise monétaire en Angleterre.

## **1847**

PC : *Autant l'année 1846 a été malheureuse, autant celle-ci a été abondante en tout. L'on a récolté beaucoup de fourrage, de bonne qualité. L'on a commencé la moisson le 14 juillet, malgré quelques jours de pluie, elle était terminée le 14 août. La récolte de blé était excellente, les gerbes grenaient beaucoup, quatre gerbes faisaient un double décalitre, l'on entendait parler que d'abondance. Le froment valait 4.50 à 5 F le double pour semer, le froment marchand 4 à 4.50 F. On a commencé la vendange le 4 octobre, on a fait du vin en quantité, le double de ce que l'on croyait, les tonneaux manquaient pour le loger, ils valaient 12 à 16 F, le vin pendant la vendange ne valait pas plus que les tonneaux vides. Autour de Noël, les grains ont baissé, le froment valait 3.75 à 4 F le double décalitre, le seigle 2.75, l'orge 2.60. Le 15 Décembre vers 7h du soir, on a vu un phénomène extraordinaire, l'horizon s'est embrasé, tout le ciel était en feu, une rougeur extraordinaire avait envahi le firmament, tout le monde était stupéfait, cela dura environ une demi-heure, puis s'éteignit*

### **Notre commentaire :**

L'année fut belle à tous points de vue, bien qu'elle commençât par Février et Mars très froids. Par contre de Mai à Juillet, le beau temps régna en maître avec des pluies régulières. Rendement du froment : 16 Hl/ha. Soit la meilleure année sur plus de 30 ans, cela se poursuivra en 1854, 1857 et 1858.

Toutefois, le déficit céréalier de 1846 hantera encore les esprits, notamment dans la classe la moins favorisée. Personne n'avait oublié la spéculation, la mendicité, l'imputation au roi, au châtelain, aux fermiers. Autant la famine de 1816-1817 avait été comprise car purement volcano-climatique (explosion gigantesque de Tambora), autant celle de 1846 fut incomprise. Il faut dire que s'était rajouté le mildiou de la pomme de terre, incontrôlable à cette époque, dans tous les pays d'Europe. En France, la production nationale du tubercule baisse de 34 % par rapport à 1844 (source Min.Agriculture 1878)

## 1848

PC : L'année 1848 commença par une révolution. Le gouvernement de Louis-Philippe fut remplacé par un gouvernement provisoire qui a duré près de 10 mois et qui a fait beaucoup de sottises. Il a nommé des commissaires extraordinaires, qui investis de tous les pouvoirs ont bouleversé les municipalités – A Dijon, il y avait James [DEMONTRY](#), qui changeait et destituait tous ceux qui n'avaient pas les mêmes opinions politiques que lui, il révoquait les maires, les adjoints, les conseillers et les remplaçait immédiatement, il faisait des nominations à la volée. Le Maire et le conseil municipal de Chaignay furent changés. Le gouvernement provisoire a encore établi un impôt supplémentaire de 0.45 par franc qu'il a fallu payer en sus des impôts ordinaires. On a fermé la Bourse des valeurs car l'argent était devenu si rare que l'on croyait que le Gouvernement allait faire banqueroute. Mais l'on a voté et l'on a élu à la majorité de tous les citoyens une assemblée constituante qui siégeant du 4 mai au 4 novembre a établi une constitution qui a été lue dans toutes les communes.



Louis-Napoleon Bonaparte

La République fut proclamée avec une assemblée législative et un Président de la République élu à la majorité de tous les français. Trois millions de suffrages se portèrent sur Louis Napoléon qui fut élu Président pour quatre ans.

Le taux de l'intérêt de l'argent baissa, le commerce périclita, le blé tomba à 3 F le double-décalitre, ce qui faisait 19 F les cent kilos, le seigle et l'orge 1F50 le double-décalitre.

L'année fut assez abondante en céréales, le vin n'était pas de bonne qualité, il se vendait 18 à 20 F la pièce. Dans les campagnes, le bruit courait que les puissances étrangères allaient envahir la France pour établir un gouvernement. Enfin, les esprits se calmèrent et l'année 1848 se termina laissant le peuple bien déprimé

## 1849

PC : Les pressions politiques n'étaient pas entièrement calmées. Louis-Napoléon s'entoure de gens modérés et teint à l'écart les turbulents où se recrutaient beaucoup de pillards. Les affaires n'allaient toujours pas, le blé a valu toute l'année 17-18 F le quintal, l'orge 1.50 à 1.60 le double-décalitre. Récolte en grains d'une bonne moyenne. L'on a vendangé les premiers jours d'octobre, le vin était d'une assez bonne qualité, en fin de campagne, il valait 35 F la pièce.

## 1850

PC : Toujours la politique qui domine et qui gâte tout, le commerce ne va pas, les denrées se vendent mal. Récolte moyenne, le blé à peu près au même prix que l'année précédente, 18-19 F et 20 F le quintal. Récolte en vin : qualité moyenne, mais pas de qualité. 18 à 20 F la pièce.

## 1851

Récolte abondante, beaucoup de grains, il fallait à peine quatre gerbes pour donner un double-décalitre de blé. Philippe CHARIOT fait une excellente récolte : 800 double-décalitres de blé (120 qx), 500 d'orge, 500 d'avoine.

*La Chambre des Représentants a siégé sans interruption pendant toute l'année. La plus grande occupation des députés était, d'après Philippe CHARIOT, de se disputer et de s'occuper de verbiages, ils tenaient surtout à gagner leur 25 F par jour, et ils voulaient, au moins une fraction de la Chambre, faire mettre le Président en accusation quand le 2 Décembre Louis Napoléon avec le concours de la troupe chassa les députés, leur supprima les 25 francs et consulta la France pour lui proposer ses pouvoirs pour dix ans. On vota dans la quinzaine dans toutes les communes de France pour dire oui ou non. Sept millions de voix, c'est-à-dire une énorme majorité, répondirent oui. Sur ce, le pays vota et nomma une Chambre et un Sénat, une Constitution fut établie. Louis Napoléon dans une proclamation pour rassurer le peuple, déclara : « Que les bons se rassurent et que les mauvais tremblent ». Une partie de ces derniers furent enfermés, d'autres envoyés à Cayenne ou en Algérie*

### **Commentaire**

Visiblement, les esprits casnedois étaient tournés vers la politique en ces années 1848-1851, davantage que vers les préoccupations agricoles et alimentaires.

Grosso modo, ces années furent fécondes au niveau national et européen, à l'instar du village de Chaignay.

### **1852**

*PC : L'année 1852 a été une mauvaise année. Dans le début, nous avons eu une sécheresse, les denrées ne profitaient pas. Les pluies sont venues le 10 juin et alors elles n'ont plus cessé. Les récoltes ont été faites dans de très mauvaises conditions. Pendant la moisson, l'humidité était si grande que les grains germaient sur pied. Le blé a augmenté de prix, la semence valait 5 Francs le double-décalitre. Dans le courant du mois de décembre, le blé qui était de mauvaise qualité valait 23 à 25 F les 100 kg. De mauvaises orges germées se vendaient suivant la qualité de 12.50 à 17 F le quintal. L'automne toujours humide n'a pas permis aux raisins de mûrir, presque pas de vin, le cinquième d'une année ordinaire, malgré sa mauvaise qualité, ce vin, vu sa rareté se vendait encore de 40 à 50 F la pièce.*

*Dans le cours de l'année, la République fut renversée et remplacée par l'Empire. Louis Napoléon fut proclamé Empereur le 2 Décembre (il prendra le nom de Napoléon III), la proclamation fut lue dans toutes les communes de France le 5 Décembre. L'Empereur s'est marié à Paris le 29 janvier à la municipalité et le dimanche 30 janvier, il a été marié à Notre-Dame par Monseigneur l'Archevêque. A cette occasion, il accorda une amnistie à tous les déportés politiques qui purent rentrer en France à condition toute fois de faire leur soumission au gouvernement. Louis Napoléon se maria à la comtesse De Montijo, duchesse de Teba, âgée de 22 ans, lui-même ayant 45 ans.*

*A ce moment, le blé de la récolte 1852 qui était de très mauvaise qualité se vendait de 15 à 18 F les 100 kg et l'orge de 12 à 13.*

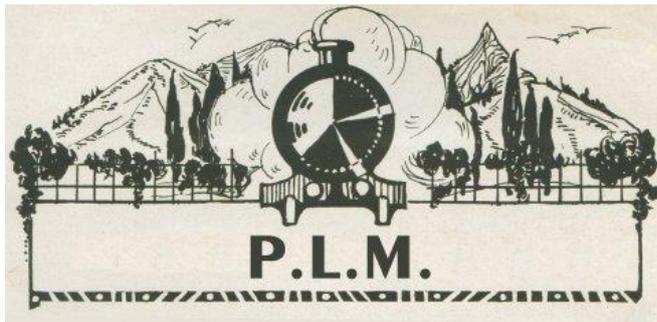
## 1853

PC : L'année a commencé par un mois de janvier très doux, les gelées n'ont commencé que vers le 15 février, le 24 on commençait de semer les avoines, puis il est venu de la neige qui a duré une quinzaine de jours. L'on a récolté du fourrage en assez grande quantité, mais pas de bonne à cause du manque de chaleur. Le prix du blé au premier juin était de 24 à 25 F, au 15 juillet de 28 à 29 F, ensuite la moisson est venue, on a commencé le 24 juillet, on a fait une mauvaise récolte en blé, beaucoup de gerbes mais peu de grains. Le prix des grains a toujours été en augmentant. Pour semer, le blé valait 6 F le double-décalitre ou 40 F les 100 kg, le seigle 4 F, l'orge 2.30 le double décalitre. Les vendanges ont été très mauvaises. Philippe CHARIOT n'a pas fait une pièce de vin, il valait 50 F la pièce et il était mauvais, il n'y avait guère à vendre à Chagnay. Au mois de novembre, le blé valait 42 F le quintal et l'orge 28 F.

### Commentaire

Les années 1852 et 1853 font partie des années ayant un été frais et humide de 1850 à 1856.

Chagnay a sans doute eu sa bonne part. En effet, au niveau national, l'été fut précocé et plutôt chaleureux.



Il ne faut donc pas s'étonner si nos céréales locales se vendaient si mal, car d'autres régions pouvaient subvenir aux besoins vitaux, le chemin de fer, moyen de locomotion tout nouveau pour l'époque, arrive à point nommé.

Pour nos régions, sera créée, la compagnie PLM ( Paris-Lyon-Marseille) le 20 mars et la compagnie du chemin de fer Dijon-Besançon le 11 septembre 1852.

## 1854

PC : L'hiver 1853-1854 a été sec, il a été fort. On a commencé à semer les avoines les premiers jours de février, la terre était sèche, elle était plus douce pour semer les orges parce que les terres avaient été mieux préparées. Les avoines ont trési (patois=levé), mais les orges ont levé irrégulièrement. Ce n'est que les premiers jours de mai que nous avons eu de la pluie. On a plâtré les artificielles, on a pris le plâtre à Dijon à raison de 0.25 F le double-décalitre. Le prix du blé n'a guère varié depuis le premier mars. Il valait 36-38-39 F le quintal suivant qualité. Philippe CHARIOT en a vendu 95 qx à 37 F. L'orge valait 26 à 27 F les 100 kg.

La guerre a été déclarée par la France et l'Angleterre à la Russie pour soutenir la Turquie.

On a eu beaucoup de pluies en Juin et Juillet, l'on a récolté le foin en mauvais état. L'on a commencé moisson le 26 juillet, on a fini le 27 aout.

Il y a eu des épidémies dans le monde entier. Le Département de la Côte d'or a eu sa part, même le canton d'Is sur Tille pendant les mois de juillet, aout et septembre. On a fait des prières publiques

*pour la peste dans toutes les communes. On a fait la moisson sans courage, la récolte était cependant abondante, surtout en blé. Les froments étaient beaux partout, même dans les mauvais terrains. Au moment de la semence, le blé valait 6 F le double-décalitre et il était très demandé. La récolte en orge a été moins bonne, elle n'était pas de bonne qualité, on la vendait en novembre et en décembre 22 à 23 F les 100 kg.*

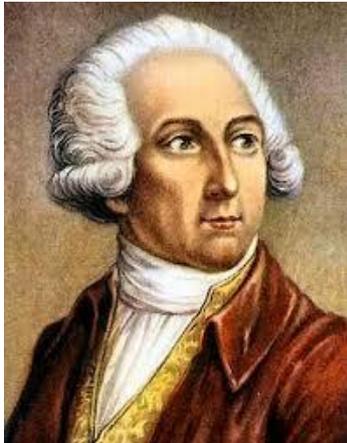
*Les vendanges ont été mauvaises, très peu de récolte, mais le vin était bon, le prix était de 75 à 80 F la pièce. Je n'en ai récolté que très peu, trois pièces dans trois journaux de vigne. En décembre, le blé valait 36 à 37.50 F les 100 kg*

## 1855

PC : *En 1855, les denrées ont encore été très chères, on attribuait cela à la guerre de Crimée. Le blé valait 36 à 37 F pendant les moissons. Au moment de la floraison, le blé augurait mal, car il tombait de la pluie tous les jours, on craignait de ne rien récolter, le prix des blés avait monté à 44 F mais le soleil est revenu et le blé est retombé à 38 ou 39 F, il valait ce prix la veille de la moisson. On a récolté passablement de fourrages. La moisson a commencé tard, le 28 juillet, l'on a fait une bonne récolte dans la région. Pas dans les vignes cependant, où je n'en ai pas récolté plus que l'an dernier, le vin s'est vendu jusqu'à 100 F pendant la vendange, puis il a baissé.*

*Pour sa politique de l'Europe, la guerre de Crimée dure toujours, le Général en chef Leroy de Saint Armand y est mort, il a été remplacé par le Général Canrobert qui a commandé un certain temps et comme les affaires n'avançaient pas, il a demandé à rentrer pour raison de santé. Le commandement a été remis au Général Pélissier, un grand Général, qui a battu les russes, les a mis en déroute et s'est emparé de Sébastopol le 10 septembre 1855. Il a été fait Maréchal de France.*

## Commentaire



Lavoisier

Sans doute vous demandez pourquoi on « *plâtrait les artificielles* » !

Lesdites artificielles étant les cultures fourragères autres que les graminées : trèfle, luzerne, sainfoin, etc ...

Le plâtre était utile pour sa composante de chaux et son pouvoir fertilisant et désinfectant (herbicide, insecticide). Nos anciens avaient remarqué que cet élément améliorait la fertilité des sols. Le grand chimiste LAVOISIER (né en 1743-guillotiné en 1794), à qui tous les agronomes font référence, avait trouvé que cet élément permettait la libération des éléments indispensables aux plantes : phosphore, potassium, magnésium, etc ... D'où sa formule célèbre : « *chauler sans fumer, c'est se ruiner sans y penser* ».

Donc attention, si on apporte de la chaux (du plâtre) veillons à apporter une bonne fumure minérale ou organique (fumier à cette époque). Sinon le sol s'appauvrit et la fertilité chute brutalement, sans que l'on sache trop pourquoi . . .

Quant à la déclaration de guerre qui est rapportée ici, il s'agit en fait de la guerre de Crimée qui opposa de 1853 à 1856 l'Empire russe à une coalition formée de l'Empire ottoman, de la France, du Royaume-Uni et du royaume de Sardaigne. Provoqué par l'expansionnisme russe et la crainte d'un

effondrement de l'Empire ottoman, le conflit se déroula essentiellement en Crimée autour de la base navale de Sébastopol. Il s'acheva par la défaite de la Russie, entérinée par le traité de Paris de 1856

Pour l'épidémie de peste relatée et qui était sans doute d'une très grande inquiétude, ne s'agissait-il pas plutôt du choléra qui a sévi en France de juillet à novembre 1854. Cette troisième pandémie (1846-1861) partie de la Chine touche le Maghreb (en particulier l'Algérie) puis l'Europe

## 1856

*PC : L'année 1856 a été comme les précédentes, très humide, et les denrées alimentaires sont restées à des prix élevés. Le 16 Mars, sa Majesté l'Impératrice est accouchée d'un garçon héritier du trône de France, il a été baptisé le 14 juin, il a eu pour parrain le Pape et pour marraine, la reine douairière de Suède.*

*La paix sur la question d'Orient a été signée à Paris le 30 mars par les plénipotentiaires des toutes les puissances européennes.*

*L'on attribuait la cherté des grains à la guerre avec la Russie, au mois d'octobre 1855 les blés valaient 42 F, pour la foire de la Sainte Catherine (25/11) à Gemeaux 44.50 F, puis il est venu une baisse à la foire d'avril à Is sur Tille, le prix était descendu à 32 et 33 F, puis il a remonté à la foire de Juin, le prix était de 42 à 43 F. L'on attribuait cette augmentation aux inondations qui ont dévasté plusieurs départements de la France.*

*La récolte de cette année a été bien au-dessous d'une année moyenne. Les vendanges également n'ont pas été abondantes, le vin de mauvaise qualité se vendait néanmoins de 70 à 75 F la pièce.*

### Notre commentaire :

Le déficit de grains relaté en 1856 est la suite d'une série de mauvaises années depuis 1853 au niveau national. Le seigle sera plus particulièrement mauvais. Le rendement en froment est d'à peine 13 Hl/ha. Les prix ne pouvaient qu'osciller selon la qualité proposée. On relèvera un prix moyen de 28,65 F l'HI en 1956 au niveau national, soit 38,2 F le quintal, prix assez voisin de celui observé à Chagnay.



Le traité de Paris 30 mars 1856

La date du 16 Mars semble avoir été une date heureuse pour l'auteur de ces lignes, visiblement très légitimiste. Il faut croire que la naissance d'un héritier au couple impérial est de la plus grande importance dans nos campagnes.

Le traité de Paris du 30 mars dont il est fait état entre la Russie et l'Empire ottoman imposé par les puissances occidentales aura plusieurs conséquences :

- Il marque la fin de la guerre de Crimée, brise l'isolement de la France, place l'Empire ottoman sous la garantie des puissances européennes, et neutralise la mer Noire et les Détroits.
- Interdiction aux Russes de conserver une flotte en mer Noire et des bases sur ses côtes.
- La Moldavie et la Valachie sont replacées sous la suzeraineté ottomane (les Autrichiens les évacuent dans l'année).
- Le Sud de la Bessarabie est cédé à la Moldavie par les Russes.
- La navigation sur le Danube est internationalisée et contrôlée par une « Commission européenne du Danube » siégeant à Galatz.
- Charles XV de Suède obtient la démilitarisation des îles Åland par la Russie.

## 1857

PC : *Le printemps de 1857 a été sec, l'on a semé les avoines sans pluie. Il est venu quelques petites averses pour semer les orges. Les semences étaient finies le 10 ou 11 avril, pour la foire d'Is sur Tille le 12 il n'y avait plus rien à semer à Chaignay. En raison de la sécheresse, les jeunes trèfles et sainfoins que l'on a semé dans les orges et avoines ne sont pas germés.*

*J'ai semé un champ de fèves aux « fases » le 15 mars, il avait été bien préparé et bien fumé, ces fèves étaient très belles quand le 20 juin il est tombé de la grêle comme l'on en avait pas vu depuis bien longtemps. On a pesé des grêlons qui faisaient 75 grammes, gros comme la moitié d'un œuf de poule. Heureusement qu'il n'y avait pas de vent du tout, les grains tombaient droits, les dégâts ont été moindres, mais mes fèves qui étaient en pleine fleurs ont été perdues. Comme le temps est resté beau et sec, les blés ont eu un bon temps pour passer fleur, ils ont été fournis en grain, on a encore fait une bonne récolte. Les blés étaient très propres, il n'y avait absolument pas d'herbe, rien que la paille. Le pays bas a fourni beaucoup de blé. La moisson a commencé le 7 juillet, le 1<sup>er</sup> août le blé valait 26 F, au mois de septembre 25 et plus tard en novembre après les semences de blé, le blé est tombé à 22 et 23 F.*

*La vendange a commencé le 25 septembre, les raisins étaient beaux et bien mûrs, pas de pourriture, nous avons fait du vin de bonne qualité, il valait pendant l'hiver de 60 à 65 F la pièce.*

*La semence des blés s'est faite par un temps magnifique, l'on n'a pas perdu de temps, l'automne s'est prolongé, l'on pouvait continuer la charrue, toutes les terres à orge ont été bien préparées, l'hiver est resté sec.*

### Commentaire :



Les glaneuses de J.F Millet 1857

A partir de 1857, arriveront trois belles années frumentaires au niveau national, qui feront oublier la sinistre période 1850-1856. Les printemps-étés seront relativement chauds et secs, de quoi effectivement convenir aux céréales.

On note que le petit âge glaciaire se termine, les glaciers reculent, notamment en Suisse et en vallée de Chamonix, mais on ne parle pas encore de réchauffement climatique.

Le désordre commercial sur les grains s'estompe par les progrès agricoles, commerciaux, maritimes (blés d'Amérique et de Russie). Le pain quotidien est assuré et on change visiblement d'époque, est-ce pour le meilleur ou pour le pire, l'avenir donnera raison aux deux tableaux.

## 1858

PC : *Le printemps de 1858 a été sec et beau, il y avait des hannetons en quantité. Les arbres ont bien passé fleurs. En mars, le blé valait 20 F à la foire de Juin 22 F. La moisson a été précoce, près de Dijon on a fauché des seigles le 25 Juin, la récolte en blé a été d'une bonne moyenne, les orges ne voulaient pas mûrir, les blés coupés, il a fallu attendre quatre ou cinq jours avant de couper les orges. La moisson s'est terminée vers le 5 aout. L'on a récolté beaucoup de fruits. Après la moisson, le blé a baissé, il valait de 17 à 20 F.*

*La vendange a commencé le 25 septembre, ce mois avait été très beau, les premiers jours il est apparu au ciel une étoile à queue appelée comète. Au début, la queue n'était pas bien longue, mais vers le 9 octobre, elle occupait le quart du firmament. Quelques personnes ont prétendu que c'était la très grande sécheresse qui avait fait naître la comète. Le vin a été bon et beau, il valait 30 F la pièce au moment des vendanges, j'en ai fait 15 pièces.*

*L'on a fait la semence des blés sans pluie, le beau temps durait toujours.*

### Notre commentaire :

PC ne nous parle pas de l'attentat d'Orsini contre Napoléon III, c'est étonnant.

Orsini, fanatique italien, avait lancé une bombe sous le carrosse de l'Empereur, place de l'Opéra à Paris. Protégé par des plaques d'acier, l'Empereur ne sera que légèrement blessé.

Orsini, reconnaîtra les faits et les revendiquera ainsi la veille de sa montée à l'échafaud:

*« J'adjure votre Majesté de rendre à l'Italie l'indépendance que ses enfants ont perdue en 1849, par le fait des Français (...). Que votre Majesté se rappelle que les Italiens, au milieu desquels était mon père, ont versé leur sang pour Napoléon le Grand, partout où il lui plut de les conduire ; qu'elle se rappelle que, tant que l'Italie ne sera pas indépendante, la tranquillité de l'Europe et celle de votre Majesté ne seront qu'une chimère : que votre Majesté ne repousse pas le vœu suprême d'un patriote sur les marches de l'échafaud ; qu'elle délivre ma patrie, et les bénédictions de 25 millions de citoyens la suivront dans la postérité. »*

Autre oubli de PC pour des faits curieux qui se déroulent à Lourdes du 11 février au 16 juillet : 18 visions de la jeune Bernadette Soubirous, à la grotte de Massabielle

Oubli justifié sans doute par la très grande méfiance, pour ne pas dire plus, des autorités ecclésiastiques. Ce n'est qu'en 1862 que le Préfet de Tarbes se prononcera en faveur de ces apparitions. Le sanctuaire de Lourdes accueille aujourd'hui 6 millions de personnes par an.



La comète Donati qui nous est signalée dans ce récit de l'année 1858 a été découverte le 2 juin et est passée en périhélie (point le plus proche du soleil) le 30 septembre. Après la Grande comète de 1811, ce fut la plus brillante comète observée au XIXe siècle. Ce fut également la première comète à être photographiée, son prochain passage est prévu en 3811.

1859

PC : *L'hiver de 1858-1859 a été très doux, il n'a pour ainsi dire pas gelé, l'on n'a pas vu de neige dans nos contrées, on aurait pu semer de l'avoine pendant tout l'hiver, l'on a commencé les derniers jours de février, toute la semence a été belle, tous les carémages étaient semées le 8 avril. Il est alors venu une pluie qui a duré plusieurs jours. J'ai été chercher du plâtre à Dijon le 12 avril pour mettre sur les artificielles, nous l'avons épanché le 14 et le 15. Malheureusement il a gelé le 16 et le 17, ce qui a détruit la récolte de fruits, l'on n'a récolté ni groseilles, ni cerises, ni pêches, ni prunes et guère de pommes.*

*Au printemps le blé valait de 20 à 22 F les 100 kg.*

*L'on a récolté passablement de fourrage la première coupe. On a commencé moisson le 7 juillet, tout était mûr à la fois, on a coupé des avoines et des orges tout au début, en trois semaines tout a été terminé. La récolte a été mauvaise, la moitié d'une récolte moyenne.*

*La vendange a commencé le 28 septembre, les raisins étaient bien mûrs, le vin était de bonne qualité, il se vendait 50 à 60 F la pièce à la vendange. Il a augmenté et il a valu 80 à 90 F au mois de mai 1860. Le blé qui valait comme je l'ai dit 20 à 22 au mois de mars a monté au mois de mai où le commerce offrait 24 à 25, puis la veille de la moisson, 27 à 28.*

**1860**

PC : *L'hiver 1859-1860 a été rigoureux, de fortes gelées et beaucoup de neige, on a commencé de semer les avoines les premiers jours de mars. Les gelées ont continué un certain temps, les arbres ne se sont mis en fleurs qu'au milieu d'avril, mais ils ont donné une abondante récolte. L'année était tardive, le printemps froid, on a plâtré les artificielles les premiers jours de mai. L'on a récolté peu de foin. La récolte en terre avait mauvaise apparence, au mois de juin, le prix du blé a monté, en juillet il valait 30 F. L'on a commencé moisson que le premier août, le mauvais temps continuait, la moisson a duré cinq semaines, il paraît que dans la région de l'Auxois, les gerbes n'étaient pas finies de rentrer le 15 octobre. Malgré tous ces mauvais temps la récolte de blé a été meilleure que l'on espérait. J'ai vendu 100 double-décalitres de blé semence à 5 F le double. La vendange a été mauvaise, les raisins n'étaient pas mûrs, le vin de mauvaise qualité, il se vendait 30 F la pièce pendant les vendanges, puis il a baissé à 26 et 28 F. Le blé a valu 28 à 29 F une partie de l'année*

**Notre commentaire :**

1860, selon les historiens, marque la fin du petit âge glaciaire alpin.

Dès lors, comment s'étonner de la narration de PC sur cet hiver 1859-1860, rigoureux nous dit-on ! Le réchauffement climatique affectera une vingtaine d'années à partir de 1860, avec le recul continu des glaciers, dû dans un premier temps, à la baisse des chutes de neige en altitude. Ce réchauffement sera de 0,4 °C sur dix ans (1850-1860 et 1860-1870).

Au plan politique, 1860 verra l'annexion de la Savoie et du comté de Nice par la France.

**1861**

PC : *L'hiver 1860-1861 a été un hiver ordinaire, il a gelé passablement, nous avons eu de la neige une huitaine de jours, mais rien à l'extrême. L'on a commencé de semer les avoines le 20 février, la terre*

était meuble et se labourait parfaitement, la besogne a été vite faite, l'on a continué par semer les orges, mais la terre avait séché, manquait l'humidité et les dernières orges semées ont mal levé. Il est venu une pluie le jour de la fête patronale, le 12 mai, mais elle n'était pas suffisante et l'on a peu récolté de foin, les blés n'étaient pas beaux à la foire de Juin à Is sur Tille, le blé se payait 30F50. Le 21 juin, un cyclone épouvantable a dévasté la contrée. Le cataclysme a commencé à cinq heures du soir, jamais de mémoire d'homme on n'avait vu un vent aussi violent. Le foin qui était soit en tas ou en endains a été emporté et a disparu, les charrettes de foin qui étaient chargées dans les champs ont été renversées. Rien que sur le territoire de la Commune, près de deux cent gros arbres ont été déracinés.

La pluie n'a pas tombé en grande quantité et à Chaignay seulement quelques gros grains de grêle, mais dans certaines communes, les récoltes ont été détruites, ici toutes les toitures en tuiles ont été endommagées et plusieurs enlevées.

L'ouragan arrivait de la direction de l'Auxois, il a passé sur près de cent communes pour se continuer sur la Haute-Marne. La pluie n'est venue que quelques jours après le cyclone. Le 6 juillet nous avons eu un orage de grêle qui a causé des dommages sur presque tout le territoire.

La moisson a commencé le 18 juillet, une moisson mouillée qui a traîné en longueur, rendement médiocre en blé et surtout les carémages qui ne pouvaient pas mûrir faute de soleil. Le prix du blé a augmenté, il valait 35 à 36 F pendant la moisson, les blés de semence valaient 40 à 42 F.

Les vendanges ont commencé le 25 septembre.

## **1862**

PC : L'hiver de 1861-1862 a été froid, pendant une quinzaine il a gelé très fort. Le mois de février a été bon, le mois de mars doux également, du brouillard et de la chaleur, la semence s'est faite rapidement, le 10 avril tout était terminé, le mois d'avril a eu des journées froides.

Le blé se vendait 32 F pendant l'hiver et comme la dernière récolte était mauvaise on a laissé entrer des blés étrangers et le prix du blé a baissé, 27 à 28 F au mois de mai. De même l'orge qui se vendait de 20 à 21 F pendant l'hiver ne valait plus en mai que 18 F. L'on a récolté peu de foin et de mauvaise qualité la pluie a tout contrarié, au printemps j'avais semé des vesces d'été qui étaient très belles, mais on les a récoltées à moitié pourries.

La moisson a commencé le 14 juillet. La récolte de blé a été moyenne, mais les carémages étaient superbes, surtout les avoines. Dans deux journaux à « la corvée de chaugéy » j'ai récolté 200 double-décalitre d'avoine. Le blé valait 28 F pendant moisson.

La vendange a commencé le premier Octobre, les raisins étaient bien mûrs, le vin était bon, la quantité assez bonne, j'en ai récolté 12 pièces dans 48 ares.

Cette année il y a eu des désaccords au Conseil Municipal au sujet de la construction du clocher.

L'ancien clocher qui menaçait ruine était au couchant de l'Eglise, le Maire et une partie des conseillers ont voulu faire construire le nouveau au levant de l'Eglise, de même le cimetière qui était autour de l'Eglise à l'intérieur du village a été transporté en dehors de l'agglomération à cent mètres environ des habitations. Quatre conseillers ont démissionné. Ils ont été remplacés et le 1<sup>er</sup> septembre on a commencé les travaux du clocher au devant de l'Eglise.

On a fait la semence des blés par un temps trop sec, il est venu une petite pluie le 11 octobre qui n'a pas assez mouillé.

### **1863**

PC : L'hiver de 1862-1863 a été très doux, il n'a, faut-il le dire, pas gelé. La semence des avoines s'est faite dans de très bonnes conditions. Le mois de mars a été froid et sec, la semence des orges était finie le 10 avril. Quelques jours après, il est survenu une petite pluie qui a permis de plâtrer les artificielles vers le 15 avril.

A ce moment, le prix du blé était de 26 à 27 F. La récolte des prairies artificielles a été ordinaire. Le prix du blé a remonté à 28 F. L'on a commencé moisson le mardi 7 juillet, l'on n'a pas eu une goutte de pluie pendant la moisson des gros grains, on les a récoltés bien secs, en bon état, la récolte était bonne, le prix a baissé, il est tombé à 25 et 24 F. Les cultivateurs qui avaient conservé de petits lots de vieux blés ne pouvaient le vendre que 20 F. La moisson était terminée le 31 juillet, l'on a fait la fête de Saint Abdon le 2 Aout. Après la moisson et pendant presque tout le mois d'Août nous avons eu des chaleurs insupportables, le thermomètre montait chaque jour de 30 à 35 degrés.

### **1864 :**

PC : L'hiver a commencé le 1<sup>er</sup> janvier, il a été fort jusqu'au 29 février. Nous avons commencé de semer les avoines les premiers jours de mars, la semence s'est faite dans de bonnes conditions, elle était terminée le 12 avril.

Le commencement du printemps a été doux, les arbres ont fleuri à merveille, l'on a récolté beaucoup de fruits. Dans les haies, dans les broussailles, il y avait des quantités de prunelles, certaines personnes en ont récolté plusieurs tonneaux pour faire de l'eau de vie. Le blé valait 22 à 22 F 50 au printemps, en juillet et aout il a fait une sécheresse le blé a monté à 24. On a commencé moisson le 11 juillet et tout était terminé le 10 aout. On a fait le « tue-chien » la veille de Notre Dame, c'est-à-dire le 14 aout. Tout après la moisson le blé ne valait plus que 22 à 23 F. Il a descendu à 20, l'orge à 15 ou 16 F. Il est vrai que l'on a fait une grosse récolte de céréales. Le ban des vendanges publié fixait l'ouverture au jeudi 6 octobre, mais le 4 il est arrivé une gelée et tous les vigneron sont allés couper les raisins.

Nous avons un nouveau maire, François DORMONT qui avait remplacé notre vieux maire Nicolas ROUGET décédé. DORMONT a maintenu son arrêté et a fait faire des procès verbaux aux personnes qui ont été prises à vendanger avant le 6 octobre. Le juge de paix voulait annuler les procès-verbaux parce que la gelée était survenue et que beaucoup de personnes avaient vendangé le 5. L'affaire fut renvoyée à huitaine. Mais sur l'insistance de DORMONT qui menaçait de démissionner, le juge a condamné huit délinquants à un Franc d'amende. Les raisins étaient cependant bien mûrs et le vin de 1864 est supérieur au vin de 1863.

Les semailles de blé se sont faites par un temps sec, les dernières emblavures auront du mal à lever, en revanche il a fait bon labourer toute l'automne.

### **1865 :**

PC : L'hiver 1864-1865 a été doux, Janvier et Février ont été humides et doux, Mars mauvais, l'on a commencé de semer les avoines les premiers jours de mars, il a fait froid souvent, des giboulées fréquentes, puis de la neige les derniers jours du mois avec des gelées assez fortes les 26-27 et 28. En avril la température s'est réchauffée et la végétation a marché. Mois de mai superbe et chaud sans pluie, les prairies artificielles n'étaient pas hautes, la récolte de foin a été déficitaire. Le foin des luzernes et sainfoins valait 50 F le mille sur pied (le mille équivaut à 500 kilos)

La moisson a commencé le 29 juin, on a même coupé des seigles avant cette date. La moisson était

*finie le 30 juillet, on aurait pu faire la Saint Abdon (le Tue-Chien) le jour où l'on souhaite la Saint Abdon (30 juillet), mais on a remis cela au dimanche suivant 6 août. La récolte de Chaignay en céréales a été mauvaise, je la considère comme une demie-récolte. La récolte de fruits a été bonne. Le blé valait au lendemain de la moisson 21 à 22 F.*

*La vendange a commencé le 12 septembre, les raisins étaient beaux et bien mûrs, le vin a été d'une qualité exceptionnelle, il valait 50 F la pièce avant Noël. Les mois d'août, septembre et une partie d'octobre ont été secs, on a fait la semence des blés par la sécheresse, la pluie n'est venue que le 20 octobre et les blés ont commencé de lever à partir de cette date. Malgré le peu de récolte, le blé n'a pas été payé plus de 21 à 22 F avant Noël.*

## **1866**

*PC : L'hiver de 1865-1866 a été très doux, il n'a presque pas gelé, les betteraves avaient pu passer l'hiver dans une grange sans souffrir du froid. On a commencé de semer les avoines dans le milieu du mois de février, nous avons eu un bon temps pour semer nos carêmes, les artificielles que l'on a semé dans les avoines et dans les orges ont bien levé. L'on a récolté des vesces d'hiver qui étaient très belles, j'en ai eu qui avaient cinq pieds de hauteur, je les ai récoltées en bon état ainsi que les luzernes. L'on a commencé moisson le 12 juillet, les seigles étaient superbes, mais les blés laissaient à désirer, à peine une récolte moyenne.*

*Au mois d'avril, le blé valait 22 à 25 F, en juin le prix a monté, à la foire d'Is sur Tille il valait 25 F, la veille de la moisson, il valait 27 F. Comme à ce moment là la France se battait en Italie contre les Autrichiens, l'on a prétendu que c'était la guerre qui faisait monter le blé, c'était peut-être aussi le manque de récolte, pendant la moisson le blé était à 30 F, puis à 32 F, l'orge à 20 et 21 F.*

*La moisson a été humide, pas de soleil pour sécher les gerbes, il a fallu plus de cinq semaines pour faire la moisson qui ne s'est terminée que le 18 août.*

*La semence des blés s'est faite dans de bonnes conditions, la terre était humide et l'on a pu semer dès qu'on a voulu.*

*Les vendanges ont été commencées les premiers jours d'Octobre à Chaignay. Dans la côte les pluies continues des mois d'août et de septembre ont occasionné la pourriture, dans les jeunes vignes, il y avait la moitié des raisins de perdus, les vigneron ont été obligés de couper les raisins trop tôt et le vin n'a pas eu de qualité. Ici à Chaignay, nous avons fait une récolte abondante, nous n'avons pas beaucoup de pourri. Le vin valait 25 à 30 F la pièce, j'en ai récolté dix huit pièces.*

*L'humidité a fait pourrir les pommes de terre, en revanche, les betteraves étaient belles. Le blé valait 32 F après la semence, au mois de novembre, il valait 33 F, en décembre 34 – 35 et même 36 F le premier janvier. L'orge valait 23-24 F, le seigle 22 F à la même époque*

### **Notre commentaire**

*Il nous est dit par PC que la France se battait contre les Italiens, à la veille de la moisson, soit en Juin-Juillet 1866.*

*Dans les faits, il faut remonter au début de Juin qui marque le début de la guerre entre Allemands et Autrichiens à propos du contrôle du Schlesvig-Holstein (aujourd'hui : Etat du Sud de l'Allemagne).*

*Napoléon III se garde d'intervenir et laisse battre l'Autriche. C'est le début de l'unité allemande, avec l'annexion de plusieurs Etats dont la Saxe, le Hanovre, la Hesse, la Bohême, la Bavière.*

*François 1<sup>er</sup> d'Autriche accorde la Vénétie à la France, en échange de sa neutralité en Italie et, poussé*



*par Napoléon III, signe l'armistice et la paix de Prague le 23 août.*

*L'Autriche quitte définitivement le territoire germanique et verse 20 millions de Florins à la Prusse.*

*Les compensations demandées par la France pour n'être pas intervenue dans le conflit lui sont refusées (annexion du Luxembourg, du Palatinat bavarois, voire de la Belgique). Après la défaite autrichienne à Sadowa contre la Prusse, c'est la première tension franco-allemande due à cette trahison que Napoléon III n'avait pas vu venir.*

*Le 3 octobre : à la paix de Vienne, l'Autriche remet la Vénétie à la France qui la remet à l'Italie, à la suite de la guerre entre l'Autriche et l'Italie.*

*L'Autriche garde Trente et Trieste*

## **1867**

*PC : L'hiver de 1866-1867 a été très doux, il n'a presque pas gelé, il est tombé une petite couche de neige qui a duré quelques jours, et nous avons eu aussi deux ou trois jours de verglas. Décembre et Janvier ont été humides, on ne pouvait guère travailler aux champs, d'ailleurs toute l'année a été humide.*

*Nous avons changé d'instituteur au mois de janvier, Mr GORMOTTE a été nommé à Vernot, il a été remplacé par Mr SIRDEY qui est arrivé à Chaignay le 26 janvier. Je l'avais invité à dîner le 28. A huit heures du soir, nous avons été surpris d'entendre de violents coups de tonnerre et de voir des éclairs comme au mois de Juin. Février, Mars et Avril ont été pluvieux, nous avons plâtré les artificielles le 25 avril. A ce moment, les trèfles étaient bien drus, mais ils ont été perdus par l'humidité, ils ont péri et l'on n'a pas récolté. L'on a semé de l'avoine dans quelques uns.*

*Autour de Noël, le blé valait 34 à 35 F les 100 kg, aux mois de mars et d'avril 33 F en mai 32. Pendant l'hiver l'orge valait 23 F. Nous avons eu beaucoup de brouillard en mars et le 24 mai toutes les vignes ont été gelées, elles étaient grandes, les tiges avaient pris 0m50 de hauteur, le lendemain il a gelé à glace, il n'a rien resté.*

*La moisson a commencé le 12 juillet, elle a traîné, pas de chaleur et de petites pluies tous les deux jours. Les orges ne pouvaient pas mûrir. Nous avons fait une récolte bien ordinaire. Le blé valait 30 F les premiers jours de moisson mais des nouvelles venues d'Algérie annonçant que dans ce pays la récolte des céréales avaient été détruites par des nuées de sauterelles et avait occasionné une famine a fait monter les cours. Nous avons vu les prix à 35 et 36 F.*

*J'ai voulu voir l'exposition universelle qui avait lieu à Paris et avec mon fils nous nous sommes mis en route le 1<sup>er</sup> septembre. Nous avons vu aussi le palais de nos rois à Versailles que nous avons visité en partie, ainsi que le Grand Trianon, les écuries impériales, distance de Paris : six lieues, presque une heure de chemin de fer.*

*Nous avons encore visité le Havre, gros port de mer, distance de Paris : cinquante lieues, sept heures de chemin de fer. Nous sommes rentrés à Chaignay pour semer les blés.*

### **Commentaire :**

Pour les nuées de sauterelles en Algérie, il nous semble que cette calamité n'est pas seule responsable de cet épisode de famine qui concerne les années 1866-1868. Ces années sont marquées par une série ininterrompue de catastrophes qui provoquent une mortalité considérable, quoique difficile à estimer, mais jusqu'à 60 % dans certaines régions (Béni Zentis). Chacun de ces événements, distinct, est englobé désormais dans l'appellation de « famine d'Algérie »

Entre 1866 et 1868 en effet, il n'y a pas *une* crise, mais *des* incidents qui incluent à la fois des événements très localisés et des phénomènes se déployant à une échelle plus vaste. Ainsi la « crise » englobe les effets dévastateurs de l'épidémie de choléra qui atteint l'Algérie en 1867, ceux des invasions de locustes grégaires (criquets, sauterelles), un tremblement de terre (Blida 1867), la sécheresse de plusieurs étés, l'hiver rigoureux de 1867-1868, autant d'incidents qui apparaissent dans les archives sans lien les uns avec les autres.

Pour l'exposition universelle de 1867 à Paris, Les grands travaux de la capitale viennent de se terminer. La colline du Trocadéro est nivelée et les terres retirées servent à constituer le parc du Champ-de-Mars.



Le bâtiment principal bâti en maçonnerie et en fer est divisé en six galeries thématiques concentriques et en tranches radiales par pays avec au centre un jardin et le musée de l'histoire du travail.

Un jeune entrepreneur de constructions métalliques, Gustave Eiffel, se voit confier l'édification de la Galerie des machines

Cette Exposition est vue par plus de dix millions de visiteurs payants et 50 226 exposants (sans compter les élèves du Département de la Seine, bénéficiant de la gratuité).

Cet évènement marque l'apogée du Second Empire et le triomphe du libéralisme saint-simonien.

## 1868

*PC : L'hiver 1967-1968 a été ordinaire, plutôt froid. Il a commencé en Décembre au jour de l'an la gelée était forte. Le mois de janvier a été sec et froid, février froid aussi. Il y avait dans les emblavures une quantité de souris qui mangeait le blé dès qu'il tréssait, au mois de mars l'on ne voyait pas de blé, les champs ne verdissaient pas, en avril pas grand-chose, on craignait que les blés soient tous détruits, les prix ont monté jusqu'à 42 F. Le mois de mai a été doux, la terre a mouillé, les blés ont verdi, juin a été doux et chaud, la veille des moissons les cours avaient baissé de 10 F, le blé ne valait plus que 32 F.*

*L'on a récolté les luzernes en bon état, les trèfles n'ont guère rendu, ils avaient été éclaircis par les souris. L'on a commencé la moisson le 9 juillet, elle était terminée le 5 Aout. Il n'y avait pas une grosse récolte en paille, mais il y avait un rendement en grain, aussi bien dans les blés que dans les orges et de la marchandise de bonne qualité. Aux mois d'aout et septembre le blé se vendait 25 F, l'orge 20 à 21,50.*

*L'automne a été beau, les raisins ont bien mûri, la vendange a été belle, elle n'a pas été très abondante à cause du bois de la vigne qui avait été gelé l'an dernier, elle a commencé le 10 septembre. Le vin valait 50 à 60 F la pièce au pied de la cuve, il était bon.*

## Commentaire

Merci à l'anticyclone des Açores ! Le millésime 1868 est signalé comme une excellente année, tant en Bourgogne qu'en Médoc. Cela est dû à des températures favorables depuis le printemps jusqu'aux vendanges, qui furent précoces et sans maladies, l'oïdium étant tenu en respect par l'emploi du soufre depuis 1858. Maturité parfaite, belle couleur, netteté, finesse de goût ont produit un

millésime exceptionnel.

Par contre, 1868 et cette décennie 1860-1870 aux étés chauds ont contribué au déshabillage des glaciers, la température moyenne estivale augmentant de 0,5 °C en 10 ans. La décennie suivante verra un léger rafraichissement (- 0,2 °C).

### **1869**

*PC : L'hiver 1868-1869 a été doux, humide, l'on aurait pu semer du blé jusqu'en Décembre, il aurait trézi, janvier a été également doux. L'on a commencé de semer les avoines au milieu de février, les arbres ont bien passé fleur, nous avons eu beaucoup de fruits. Nous avons eu une grosse récolte de foin.*

*La moisson a commencé le 13 juillet, elle a été favorisée par un beau temps, elle s'est faite rapidement tout était fini le 7 aout. La récolte a été bonne, beaucoup de gerbes, moins de grenaison que l'an passé, mais bonne année quand même. Après la moisson, le blé valait 25 à 26 F les 100 kg, l'orge 19 à 20 F. Le 12 septembre il est venu une petite pluie et l'on a commencé de semer les seigles. On a commencé de vendanger le 25 septembre, le vin est de bonne qualité. Il vaut 50 F au pied de la cuve.*

*Pour la semence des blés la terre n'était pas bien mouillée, mais néanmoins la terre se labourait bien, même les trèfles allaient bien, la terre s'arrangeait parfaitement. Mauvaise récolte en betteraves, l'été a été trop sec.*

*L'hiver s'est pris de bonne heure. Le 27 Octobre il a neigé, une couche de 10cm couvrait la terre, le temps s'est refroidi et il a gelé assez fort, heureusement que tous nos blés étaient semés. Dans certains pays où les betteraves n'étaient pas arrachées, elles ont gelé sur pied. Les pluies ne sont venues que le 4 novembre.*

### **1870**

*PC : L'hiver 1868-1869 fut sec et froid, pas de pluies, les citernes des cultivateurs étaient à sec au mois de mars, il a fallu aller au puits de Chaugy, le maire a règlementé les heures où on pouvait y aller . La source du puits ne fournissant pas assez pour que l'on puisse prendre de l'eau sans arrêt. L'arrêté du maire défendait de faire des provisions d'eau. Mon domestique qui était allé remplir une ballongue à une heure défendue a été verbalisé et cela m'a coûté six Francs. Certains cultivateurs s'alimentaient au puits de la Raie, quelques uns sont même allés à Is sur Tille. Les artificielles n'ont rien rendu, nous n'avons pas eu de foin, je n'ai récolté qu'un tombereau de pommes de terre et presque rien comme betteraves. Nous n'avons pas eu de foin, je n'ai récolté qu'un tombereau de pommes de terre et presque rien comme betteraves. La récolte de blé n'a pas été bonne mais cependant meilleure que l'on n'espérait, les carêmes (cultures de printemps ndlr) ne valaient rien, dans certaines pièces d'avoine l'on n'a pas récolté la semence.*

*L'on s'épouvantait pour passer l'année quand il est arrivé un bien plus grand malheur.*

*Napoléon III, mal conseillé, a déclaré la guerre à la Prusse le 19 juillet, la France n'était pas en mesure de faire la guerre, elle n'était pas prête, elle a subi échecs sur échecs et finalement une déroute complète. Toutes les batailles furent favorables aux prussiens. Le 2 septembre, l'Empereur qui commandait une armée a été battu à Sedan et fait prisonnier avec 150 000 hommes. Il paraît que dans les diverses batailles que les Prussiens ont gagnées, ils nous ont fait plus de 400 000 prisonniers, blessés ou tués.*

*Après l'affaire de Sedan, quelques intrigants se sont emparés du pouvoir et ont proclamés la République et ont décidé la guerre à outrance. L'on a enrôlé les mobiles, l'on a appelé tous les garçons de 30 à 40 ans pour former l'armée active. Malgré cela, les Prussiens ont envahi 30 départements dont la Côte d'or qui a eu sa bonne part.*

*Les Prussiens sont arrivés à CHAIGNAY le 26 Novembre. Ce jour là ils n'ont rien demandé, mais le surlendemain, ils demandaient 50 vaches, plus tard 6 et toute l'avoine qui existait dans la Commune.*

*La moisson a commencé le 12 juillet et s'est terminée le 9 août. La vendange a commencé le 24 septembre, les raisins étaient bien mûrs, on a fait du vin de qualité. Celui qui en aurait acheté pendant l'hiver quand les prussiens étaient à Chaignay l'aurait payé 30 à 40 F la pièce, au printemps suivant il valait 100 F.*

*Au printemps 1870 le blé valait 25 à 26 F les 100 kg, en mai et juin 33 à 34 F. L'orge valait 28 à 29 F au mois de juin, l'avoine 22 F.*

### **Commentaire**

L'hiver fut effectivement très rude dans toute la France (le plus froid de 1855 à 1878), le soir du réveillon du 24 Décembre, cinq soldats sont retrouvés gelés sous leur tente à Paris. Les dépôts de bois, les planches sont pillés, les arbres abattus pour se chauffer.

Le vrai drame national de 1870 sera le siège de la capitale et l'envahissement du territoire par les prussiens. Les convois de nourriture bloqués, la disette attendue, ne pouvaient conduire qu'à la capitulation. Sans parler des incendies allumés par l'artillerie prussienne que l'on ne peut éteindre, l'eau étant gelée ...

Toute la France grelotte et gèle : -16°C à Montpellier, 75 cm de neige à Perpignan et 1m10 en Roussillon. En Hollande, les rivières et canaux sont pris par les glaces depuis Décembre jusqu'au 20 Février.

Après un tel hiver comment s'étonner de la mauvaise récolte d'été dans toute l'Europe : céréales notamment.

A contrario, l'été ayant été chaud, la vigne a trouvé de bonnes conditions de croissance. Le vin fut bon partout en France

Au plan politique, le baron Haussmann qui a pourtant tant fait pour notre pays et sa capitale est



La défaite de Bourbaki

destitué en Janvier. Napoléon III suivra quelques mois plus tard après sa défaite devant Sedan face à l'armée prussienne. Mal conseillé (par le républicain et ministre Marc OLIVIER notamment), pacifiste mais malade, il n'écoute pas les conseils de THIERS, de Victor HUGO qui tentent de le dissuader, mais laisse faire. Toutes les batailles engagées seront perdues et l'Empereur sera fait prisonnier en Allemagne, le jeune prince se réfugie en Belgique.

A Paris, la République est proclamée et l'Empire aboli. Un gouvernement de défense nationale, dit du 4 septembre est constitué par GAMBETTA, FERRY. Victor HUGO rentre de son exil à Guernesey. Le 18 septembre, les prussiens débutent le siège de Paris mais GAMBETTA s'enfuit . . . , en ballon le 7 Octobre jusqu'à Montdidier (Somme) et se rendra par le train à Tours. Un décret lui confiera la conduite de la guerre.

Les 29 et 30 Octobre aura lieu la première bataille de Dijon, opération conduite par les francs-tireurs, vouée à l'échec par son manque de préparation. C'est GARIBALDI qui , le mois suivant, conduira la seconde bataille de Dijon, à partir d'Autun et Châtillon sur Seine. Le 19 Décembre, la bataille d'Agencourt-Nuits saint Georges sera terrible et conduira par sa défaite, à la troisième bataille de Dijon.

Bourbaki ayant échoué dans toutes ses tentatives tenta, en vain, de gagner Besançon. Garibaldi se concentra alors uniquement sur la défense de Dijon du 21 au 23 janvier 1871, attaqué par 4000 prussiens. Le gouvernement provisoire accepta l'armistice le 29 janvier, à l'exclusion de Dijon, pour humilier GARIBALDI. Voilà pourquoi la ville de DIJON, reçut la Légion d'Honneur en 1899 pour sa résistance héroïque à l'occupant

## 1871

*PC : L'hiver 1870-1871 a été bien rigoureux, la guerre a encore duré tout l'hiver. L'on a semé les avoines par le sec, la terre qui avait été fortement gelée se labourait comme des cendres, c'était une mauvaise semence, les avoines n'ont jamais été belles. Les orges ont bien levé, nous avons eu quelques pluies. Les jeunes artificielles ont trézi on ne peut mieux.*

*La fauchaison n'a pas donné beaucoup de foin, seules les luzernes étaient belles, les trèfles n'ont rien donné. La moisson a commencé le 16 juillet, elle a duré jusqu'au 18 août, le temps ne nous a pas favorisé, nous avons eu quelques pluies qui nous ont gênés. J'avais semé des pois Jarras, mélangés avec du seigle dans le grand champ « d'entre deux voies ». J'ai eu une bonne récolte plus de cent double-décalitres, il y avait beaucoup de pois Jarras à Chaignay cette année.*

*Cette année, en blé récolte moyenne, en orge bonne récolte.*

*Après moisson, le blé de semence valait 33 F, le blé marchand 32 à 33 F.*

*Nous avons vendangé les premiers jours d'octobre dans de bonnes conditions, récolte ordinaire en quantité, pas beaucoup de qualité. Le vin valait 50 F la pièce. Après la foire de la Sainte Catherine les prix des grains ont baissé, le blé a valu 29 à 30, l'orge 19 à 20 avec tendance à la baisse, les denrées n'étaient pas demandées.*

## Commentaire

Le 28 janvier 1871 verra la chute de Paris, après un long siège (18 septembre 1870-28 janvier 1871) par la signature entre le comte de Bismarck, chancelier de la Confédération germanique et Jules Favre, ministre des affaires étrangères du gouvernement de la Défense nationale.

GAMBETTA démissionne et THIERS prend le poste de « chef du pouvoir exécutif de la République française »

Le 18 mars ce sera « la commune de Paris », - insurrection populaire - qui trouvera son épilogue lors de la semaine sanglante du 21 au 28 mai : de 20 à 30000 parisiens sont tués, dont 3500 exécutés sans jugement.

Le 10 mai, le traité de Francfort met fin à la guerre. La France perd l'Alsace et une partie de la Lorraine germanophone, sauf le Territoire de Belfort, francophone, qui n'avait pas été annexé par les

prussiens devant la résistance acharnée de Denfert-Rochereau.  
Le 31 Aout, Adolphe THIERS devient Président de la République

## 1872

PC : L'hiver de 1871-1872 a été très précoce, nous avons eu des gelées dès le mois de novembre. Les ventes de céréales faites à la foire de la Sainte Catherine n'ont pu être livrées que longtemps après, les chemins étaient impraticables en Décembre et en Janvier. La neige couvrait la terre et les emblavures de blé. Le mois de Février a été bon, mars également.



Le 4 Février vers cinq heures du soir, une lueur extraordinaire est apparue au ciel. On aurait crû que tout était en feu du Nord au midi, et dans tout le ciel. Cela a duré presque vers minuit où la lueur s'éteignit lentement. Il paraît que c'est une « aurore boréale ». Cela annonce t-il de graves évènements ? On ne le sait pas, attendons ! On a commencé de semer les avoines vers le 15 Février par un bien beau temps, les travaux se sont faits dans de bonnes conditions.

On a roulé les blés dans le courant de mars.

Le printemps a été humide, beaucoup de pluies en avril et en mai. Il a gelé le 13 mai, le lendemain de la fête patronale, les vignes étaient grandes, tout a été perdu. Le temps s'est maintenu à l'humidité avec vents froids. Les vignes n'ont poussé que pendant la première quinzaine de juin.

On a récolté du fourrage en abondance, les luzernes, les trèfles étaient superbes.

Nous avons été grêlés le premier juillet, tout le finage du côté de Marsannay et de Gemeaux a été bien touché. L'on a récolté beaucoup de gerbes de blé mais guère de grain, l'humidité avait fait pousser dans les blés beaucoup de vesces sauvages, des « jargillots » qui ont enlevé la grenaison, il fallait dix à douze gerbes pour faire un double-décalitre. Nous avons commencé moisson le 16 juillet, les pluies nous ont gênés, nous n'avons terminé que le 18 aout.

L'on a vendangé le 3 Octobre, l'on y allait à volonté avec des brouettes pour amener quelques benatons, la plus grande partie avait été perdue par la gelée, beaucoup de vigneron n'ont pas eu de récolte, le vin vieux valait 70 F la pièce.

L'on a fait la semence de blé par un temps humide, à partir de la moisson nous avons de la pluie tous les deux jours, l'on était en retard pour déchaumer.

Le blé valait 30 à 31 F pour la foire de la Sainte Catherine, l'orge 20 à 21 F.

Depuis plusieurs années la culture du houblon était délaissée, l'on n'offrait ces années dernières que 0F20 à 0F30 la livre, cette année au 1<sup>er</sup> décembre le houblon valait 1F10 la livre.

Nous n'avons point récolté de pommes de terre. Dans quarante ares, j'en ai récolté cinq double-décalitres, autant dire rien.

## Commentaires

L'aurore boréale vue à Chaignay le 4 Février 1872 a été observée dans toute l'Europe et principalement à Paris par Jean Rambosson dans son « Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature » -Firmin-Didot, 1883

*L'aurore boréale qui est venue s'épanouir et briller d'un vif éclat sur notre horizon, le 4 février 1872, est la plus belle que l'on ait vue jusqu'ici en Europe. Elle a commencé vers les cinq heures du soir et s'est terminée vers les deux heures du matin. Elle a été également visible en Asie, en Afrique et en Amérique, M. Fron, qui l'a observée à l'Observatoire de Paris, dit, dans sa note à l'Académie des sciences, que, vers six heures du soir, les variations de l'aiguille aimantée étaient telles que la lecture en était impossible . . . Cette aurore a été visible dans une partie très considérable de l'Europe; les nouvelles reçues à l'Observatoire des stations météorologiques montrent qu'elle s'est étendue sur l'Angleterre, la Belgique, l'Italie, l'Espagne, la Turquie ; tous les renseignements n'étaient cependant pas encore parvenus. Des dépêches annonçant des perturbations magnétiques et des perturbations sur les lignes électriques ont également été adressées. D'après une dépêche de M. le directeur des lignes télégraphiques, la perturbation s'est fait sentir à partir de trois heures trente minutes, d'abord sur les lignes de l'Est, Allemagne, Autriche ; vers quatre heures, les lignes de la Suisse étaient atteintes, et le phénomène s'est rapproché successivement de Paris, en passant par la Suisse, par Besançon et par **Dijon** ; à cinq heures, les fils des environs de Paris étaient également influencés.*

*Le câble transatlantique de Brest à Duxbury, dit M. Tarry, a été parcouru par de forts courants, sautant brusquement d'un sens à l'autre*

## 1873

*PC : L'hiver de 1872-1873 a commencé par un temps pluvieux. Novembre, Décembre, Janvier ont été doux mais très pluvieux. Pour la Saint Vincent (22 janvier) il n'avait encore pas gelé. L'eau dormait dans des terres où l'on n'avait encore jamais vu d'eau. On a commencé de semer les avoines le 1<sup>er</sup> mars. Le 15 avril les orges étaient semées, le beau temps était venu, on les avait semées dans de bonnes conditions.*

*L'on n'a guère récolté de fourrages, les trèfles avaient été mangés par les souris, seules les luzernes ont rendu.*

*L'on a commencé moisson le 9 juillet, elle a été faite en trois semaines, sans pluie, la récolte était mauvaise en blé. Pour l'orge, année passable et beaucoup de qualité, cette denrée se vendait bien, à la Sainte Catherine on offrait 28 à 29 F les 100 kg, le blé valait 40 à 42 F à la sortie de moisson.*

*Le gouvernement craignait une disette et il a levé les droits d'importation, les Compagnies de chemin de fer ont diminué le prix des transports, ce qui a fait une baisse, le blé ne valait plus que 37 à 38 F à la foire de la Sainte Catherine.*

*Le houblon se payait après la cueillette 1.20 F la livre, il a valu 1.60 pour la Toussaint et ensuite le prix a descendu à 1.25. J'ai vendu 1.30 avant le fond de la baisse.*

*La vendange a été médiocre, nous avons eu une gelée et les vignes n'ont pas été belles de l'année. La côte n'a pas été belle et a fait une mauvaise récolte. A Chaignay nous avons fait une petite demie récolte, le vin était cher, on a vendu 80 F la pièce.*

*Au mois de Novembre, nous avons enterré notre curé Mr Gruet. Il a été remplacé par Mr l'abbé Mauquin, curé de Norges.*

*Nous avons fait une bonne récolte de pommes de terre, cette année presque tous les cultivateurs avaient changé leurs semences, puisque l'an dernier la récolte était nulle.*

*La République avait pour Président Mr THIERS qui a été renversé le 25 mai par la majorité de la Chambre. Il a été remplacé par Mr le Maréchal de Mac Mahon qui s'appuie sur le parti Conservateur.*

### **Commentaire**

La chute de THIERS date bien du 25 mai, mais il faut remonter à Janvier et à Casimir PERRIER pour en connaître l'origine. Napoléon III décèdera le même mois en Angleterre où il repose toujours.

Le Maréchal de Mac Mahon devient Président de la République pour 7 ans, ceci pour une raison d'opportunisme. Les orléanistes, légitimistes, attendant le décès du duc de Chambord pour prendre sa suite . . . Albert de Broglie sera Premier Ministre

### **1874**

*PC : L'hiver 1873-1874 n'a pas été rigoureux, quelques gelées, de la neige pendant une semaine. L'on a commencé de semer les avoines le 20 Février. La semence des orges s'est faite dans de bonnes conditions. Il est venu une pluie le jour de la Saint Jean, il a plu toute la journée. Nous avons acheté du plâtre pour mettre dans les artificielles au mois d'avril comme c'est l'habitude, nous n'avons pas pu l'épancher, le terrain était trop sec. Nous avons plâtré le finage de « borne » le 25 juin après la pluie et les artificielles ont bien profité et ont rendu une bonne récolte.*

*La nuit du 5 au 6 mai mes vignes ont été gelées en partie, les faux-bourgeons ont repoussé et nous avons fait une petite récolte, j'ai eu 10 pièces dans 3 journaux. (ndlr : 30 Hl/ha).*

*La moisson a commencé le 6 juillet et a fini le 3 août. La récolte en blé est bonne, les gerbes fournissent du grain.*

*Les céréales ont été chères jusqu'à la moisson. Le 15 juin à la foire d'Is sur Tille, le blé valait 39 F les 100 kg, le seigle 27 F, l'orge 29, même 29,75, l'avoine 26 F. Celui qui a pu vendre du mois d'avril au mois de juillet a fait de l'argent.*

*Le houblon a été bien demandé, le commerce voulait l'accaparer dès la cueillette à 1.50 F la livre, à la foire de Dijon le 20 septembre les marchands offraient 2F50 couramment. Pour la foire de la Sainte Catherine il valait 3 F. Le blé se payait 24 à 25 F.*

*Les vendanges ont commencé le 20 septembre par un temps bien chaud, comme quantité c'était une petite vendange, mais le vin était bon, il se vendait 70 F la pièce.*

### **1875**

*PC : L'hiver de 1875-1876 a été sec. Dès l'automne 1874, les citernes publiques et beaucoup de citernes particulières étaient à sec. Il fallait aller à l'eau au puits de Chaugéy. Les derniers jours de Novembre nous avons eu de la pluie qui a rempli les citernes. En Décembre, de la neige et de la gelée ; En janvier doux sans pluie. Le printemps jusqu'au 20 avril mauvais et froid. Puis le temps s'est mis au beau, tous les carêrages ont bien levés ainsi que les artificielles que l'on avait semé dans les orges et les avoines. L'année a même été précoce, l'on a fauché des luzernes fin mai, mais l'on a récolté peu de foin. La seconde coupe de luzerne valait mieux que la première. Beaucoup de fruits de toute sorte. Pommes de terre très vigoureuses.*

*L'on a commencé moisson le 5 juillet, les seigles étaient beaux, le rendement des blés a été faible.*

*Pendant toute la moisson des blés nous avons eu un temps pluvieux qui a causé du retard, la moisson des blés a duré trois semaines, puis le beau temps est venu, et nous avons récolté la carêrages en bon*

état. La veille de moisson le blé se vendait 23 à 24 F les 100 kg. En raison de l'humidité pour le récolter et de la récolte déficitaire le prix a monté à 30 F sur la fin du mois de juillet, pour valoir 28 F par la suite.

L'orge a valu pendant toute l'année de 20 à 21 F les 100 kg.

## Vers 1880

A.R : Vers 1880 la disparition des vignes tuées par le phylloxéra coïncidant avec la mévente des grains créa une ère de misère qui dura près de 25 ans. Le blé se vendait de 17 à 18 F le quintal, l'orge 15 à 16, l'orge 12 à 13.

La période de prospérité était passée, les terres se louaient 6 à 7 F le journal, des lots de terres mises en vente ne trouvaient pas d'acquéreur. Des domaines livrés aux enchères atteignaient péniblement 200 F le journal. Vers 1905, la situation, lentement, s'améliora, le prix des céréales monta, l'on reconstitua en partie le vignoble en plants greffés, l'on fit un plus large emploi des engrais chimiques et les récoltes furent plus abondantes. La veille de la guerre de 1914 le prix du blé monta à 27 F. Les terres reprirent de la valeur.

## Commentaire

Cette décennie calamiteuse démarra brutalement par l'hiver 1879-1880. Décembre 1879 sera le mois le plus froid connu jusqu'en février 1956, autre glaciation radicale. On a - 30 °C à Langres, record absolu et une vague de froid de début Décembre à fin Janvier. Fort heureusement, une épaisse couche de neige protège les récoltes, comme jadis en 1684, ce qui n'empêche pas cependant les cours d'eau de geler. La Russie fut moins chanceuse car la neige fut balayée par la bise et rien ne pu résister, une famine d'une extrême gravité s'en suit.

La décennie 1880-1890, que l'on peut prolonger jusqu'en 1893, verra une tendance au refroidissement (- 0,3 °C) et à de grosses fraîcheurs, les dates des vendanges en Bourgogne seront toutes postérieures au 29 septembre (sauf 1889).

Pour les céréales, 1882 sera une année correcte : 13,8 qx/ha, chiffre ridicule de nos jours mais record pour l'époque. Conséquence : les prix seront très bas sur le quinquennat 1882-1887.

Le second quinquennat 1887-1891 sera froid et frais. Le rendement national frumentaire tombera à 10,71 qx/ha. Les vendanges en Bourgogne ne débiteront que le 7 Octobre en 1888.



Jules MELINE

Pour la décennie suivante et notamment 1891 où la production baisse de moitié, les prix ne bougent pas, voire baissent, en raison de l'importation des pays « neufs » : Amériques, Australie, de la navigation-vapeur, des chemins de fer (*Duby-Histoire de La France rurale*).

Mondialisation déjà . . .

Au niveau national ce paradoxe (baisse de la production et des prix) aura des conséquences politiques : les lois MELINE à partir de 1884 incluant des protections douanières qui viennent en aide aux 24 millions de paysans de l'époque. Tous les grands pays d'Europe auront recours à ce protectionnisme, et même les Etats Unis (Président Mac Kinley). Les Anglais, et comment s'en étonner ! n'appliqueront pas cette protection

douanière et laisseront faire le marché. Ce qui conduira à la disparition sur leur sol des petits et moyens paysans, au profit des « farmers ».

Au niveau climatique, cette deuxième décennie 1891-1900 verra une hausse des températures (+0,5 à 0,8 °C selon les régions), puis ce sera un petit plongeon pour la décennie suivante (1901-1910). Les vendanges en Bourgogne de 1892 à 1901 se feront toutes en Septembre (sauf une) et en Octobre en 1902 et 1903.

Cette hausse des températures se manifestera surtout par la canicule de 1893 et conséquemment l'échaudage des céréales : baisse des rendements de 10 à 20 %, sans oublier les pommes de terre et betteraves. La production fourragère, très déficitaire conduira nombre d'éleveurs à réduire leur cheptel, surtout en bovins.

Coté prix : une hausse importante est observée, mettant en échec la mondialisation..

Y a-t-il une sur-mortalité humaine caniculaire ? Difficile de se prononcer en France, mais elle sera sévère en Allemagne, en Angleterre et au Portugal.

La plupart de ces années 1891-1900 seront de belles années, avec de beaux étés.

Le vignoble profite à plein de cette chaleur estivale : grosse récolte et de bonne heure, vin d'excellente qualité

L'on s'en apercevra en 1898 et 1899. Ce seront des millésimes exceptionnels. La sécheresse des étés, certes limite les quantités récoltées, mais protège la vigne contre ses fléaux : mildiou, oïdum, pourriture. Les courtiers (Lawton) et œnologues de l'époque ne tarissent pas d'éloges sur ces millésimes : « grande fraîcheur de goût, distinction, bouquet ».

JMD